

— dans le n du 8/5 (bilan de la grève) nous écrivions :
« Seule la CGT (parmi les syndicats pastoriens) n'a pas pris fait et cause pour le patronat. Il appartient aux travailleurs d'en faire leur arme !
Voilà les preuves de notre anti-cégétisme.

2) Sommes-nous pour opposer les sections les unes aux autres ?

Voici ce qui nous écrivions le 24.5.72 dans un tract distribué à Garches, à propos d'un tract distribué par la section de Paris :

« Bien que cette indignation (de la section de Paris ; NDLR) soit justifiée, nous ne pouvons approuver certains amalgames (entre CGT et CFT — NDLR) que contient ce tract ». Plus loin : « la CGT par contre est un syndicat authentiquement ouvrier. Ses militants comptent parmi les plus dévoués à la classe ouvrière. Les grandes conquêtes du passé portent la marque de son action ».

Plus loin : « ce n'est pas tant le fond du tract de la CGT qui est critiquable que la méthode employée qui, selon nous est dangereuse et pleine de confusion. L'I.P. est une entreprise, et ce qui se passe à Paris n'est pas une conséquence sur ce qui se passe à Garches. Mais la section ne doit pas se substituer aux travailleurs syndiqués ou non de Garches par une accusation publique... Et nous concluons : « Démocratie syndicale pour la lutte des classes !! ».

Voilà, camarades, sur ce qui est des preuves de la volonté de division de la Ligue Communiste.

3) Révolutionnaires aux petits pieds ?

Nous ne demandons pas au secrétaire fédéral et au secrétaire du syndicat général d'être en accord avec notre ligne politique.

Que le soutien que nous apportons à la révolution indochinoise soit gênant parce qu'il rencontre de plus en plus de succès auprès des travailleurs ; que les relations qu'ont les directions révolutionnaires du Vietnam, du Cambodge, du Laos avec notre organisation les embarrasse, nous le comprenons.

Qu'ils n'aient pas apprécié notre appel au boycott du référendum pompidolien, la lutte contre l'Ordre Nouveau ou notre soutien aux luttes exemplaires (Joint français, Nouvelles galeries), ça les regarde. Mais qu'ils utilisent la calomnie contre notre organisation, qu'ils alignent les mensonges, cela nous ne l'admettons pas, surtout quand ça provient de dirigeants du mouvement ouvrier.

Qui sont les diviseurs ?

La direction de l'I.P. ne cache pas ses buts : un I.P. moderne, rationalisé, industriel, capable d'aborder en position de force l'échéance d'une fusion d'entreprise. Pour cela elle a besoin de travailleurs dociles, prêts à subir l'accélération des cadences, à tolérer les dégradations de leurs conditions de travail, à boucler les fins de mois avec les bas salaires. Elle menace déjà d'appliquer la convention des industries pharmaceutiques à Louviers.

Tout affaiblissement des organisations lui est profitable, contre les travailleurs.

Face à cela une section au prix de difficultés multiples, d'hésitations, progresse pour se trouver à la hauteur de cette situation. Or que voit-on ? Un tract des directions CGT est envoyé, non pas pour aider cette section à progresser, mais pour y semer l'esprit de division et d'exclusive.

Au sein du mouvement ouvrier, tout le monde n'apporte pas les mêmes réponses ; en effet, il existe différents courants politiques qui peuvent avoir des conceptions différentes sur la façon de mener les luttes. La présence de ces tendances est conforme aux statuts, elle est en plus le reflet de la véritable syndicale. Il se trouve que

des militants ont été désignés comme appartenant à la Ligue Communiste. Le camarade Séguy n'appartient-il pas au bureau politique du PCF ? L'avons-nous attaqué à ce sujet ?

Alors pourquoi reprocher à des militants syndicaux dont les qualités ont pu être reconnues par les travailleurs, d'appartenir à la Ligue Communiste. Notre organisation, par les positions que défendent ses militants, par le programme qu'elle se propose de réaliser, démontre qu'elle est partie prenante du combat que mène la classe ouvrière contre la classe dominante. Nous avons toujours affirmé que l'organisation des travailleurs dans l'entreprise se fait dans le syndicat. Mais le noyau PCF dans la CGT n'accepte pas la présence des révolutionnaires dans le syndicat. Pourquoi ?

Il apparaît de plus en plus que ses conceptions électoralistes entrent en contradiction avec la volonté des travailleurs de lutter durement contre le patronat. Ce noyau n'hésite pas à quelques mois des législatives de freiner ou de lâcher des luttes déterminantes.

Rappelons Pennaroya, le Joint Français, Thionville, tout récemment.

Il s'agit de canaliser la combativité ouvrière vers les urnes : cela s'appelle une stratégie électoraliste. Le fait que nous préconisons le développement de luttes qui sont la seule garantie pour la victoire des travailleurs contre la bourgeoisie, explique cette attitude.

NOTES :

(1) A noter qu'en juin 71, nous utilisons notre influence auprès des secrétaires et responsables des autres sections syndicales pour faire une « manœuvre enveloppante » autour du bureau CGT. Le désaveu des responsables d'autres sections ne contribua pas peu à saper le moral des partisans de l'exclusion lors de l'AG qui, presque unanime, se refusa à virer nos camarades.